

CCR - Secrétariat social de Marseille

29 septembre 2011
Cathédrale Arménienne de Marseille

Conférence de Bernard Ibal
Vice-président des Semaines sociales de France

"la démocratie, une idée neuve"

Présentation

Bernard Ibal a rappelé que la démocratie était fondée sur l'acceptation par tous, même par les minoritaires, de la règle du jeu, à savoir que c'est la majorité qui décide et gouverne.

Si la minorité accepte la règle du jeu, c'est la possibilité de l'alternance qui permet l'acceptation de la règle du jeu.

Cette alternance se prépare au prix d'un engagement militant, d'un don de soi pour une cause. Et l'engagement amène combat, concurrence, vainqueurs, vaincus.

Mais en même temps la démocratie c'est le souci de la mise en commun des difficultés de la vie, la solidarité nationale, l'Etat protecteur et providence.

La démocratie de plus en plus contestée doit devenir plus ouverte à la notion de Bien commun ; les débats ne doivent pas venir d'en haut mais de la base, ils doivent non pas rechercher des compromis mais l'idée qui pourra être validée par tout le monde.

Ecouter et se mettre à la place de tout le monde.

Introduction

Ouvrir quelques entrées :

Ce qui ne va pas du côté de la démocratie aujourd'hui :

- Remises en cause de la démocratie par les démocrates eux-mêmes
- Cotés utopiques des anciennes et des nouvelles idées sur la démocratie (Utopie, quelque chose de non cernable, Un non lieu mais pas irréalisable)

La démocratie fait société :

Sur l'agora, les hommes libres se réunissaient tous les jours pour décider de tout.

La démocratie s'est construite contre la tyrannie. Mais elle n'échappe pas au plus fort sous la forme du fait majoritaire.

Mais les minorités acceptent-elles ?

Les minoritaires doivent être très vertueux.

Les scrutins sont toujours à 50/50 dans les démocraties modernes.

En quoi les 50,01 % ont plus raison que les 49,99 % ? C'est là un problème qui fait non lieu, car improbable soumission des minorités.

1^{ère} partie : Les utopies de la démocratie libérale

Les démocraties ne reposent pas sur le fait majoritaire, mais sur le fait que tout le monde accepte la règle du jeu, même les minoritaires. C'est le fondement de la légitimité de la démocratie. On est dans le symbolique, à savoir que peu importe qu'une voix de plus donne raison, mais tout le monde accepte de jouer le jeu.

Peu de pays dans le monde fonctionnent comme cela et respectent le contrat. Ainsi le symbolique l'emporte sur les sondages et les pourcentages. Dans la plupart des pays les

minorités ne respectent pas ou n'acceptent pas le fait majoritaire, d'où rapports de force ou remises en cause permanente.

a/ Possibilité de l'alternance

Même si elle accepte la règle du jeu, la minorité n'est pas satisfaite. La possibilité de l'alternance est le seul élément qui permet à la minorité d'accepter la règle du jeu, qui est la règle symbolique (une voix de plus donne le pouvoir)

L'idée d'alternance implique la militance, l'idée d'un combat pour gagner cette voie de plus (vocabulaire militaire) ; la démocratie implique l'idée de concurrence.

L'alternance relève d'une utopie, d'un non lieu, car elle est la marque d'une certaine spiritualité (engagement militant au prix de sacrifices, don de soi, pour une cause gratuite). Même en démocratie calme l'engagement est un risque.

On serait dans la guerre permanente s'il n'y avait pas respect de la règle du jeu, de l'adversaire, des mandatures. Vue sous cet angle, la démocratie est proche du capitalisme, où il y a combats, concurrence, vainqueurs, vaincus...

Même comparaison avec le sport moderne inventé dans l'Angleterre victorienne, lieu de naissance du capitalisme et de la société industriels où on voulait apprendre aux enfants dans les écoles le combat, la concurrence dans le respect des règles et de l'adversaire et du contrat.

Mais en même temps la démocratie c'est aussi l'inverse de tout cela, c'est le souci d'être dans la sécurité, le souci de la mise en commun des difficultés de la vie, la solidarité, l'Etat Providence.

b/ Etat de droit

La symbolique du fait majoritaire et la possibilité de l'alternance ne suffisent pas à asseoir la démocratie, il faut aussi l'état de droit, à savoir l'égalité de chacun devant la loi (déclaration des droits de l'homme).

Paradoxe : les codes civil et pénal ont été institués par Napoléon qui n'a pas été élu par une majorité. C'est par Napoléon, despote, que les idées de la révolution se sont répandues et que la démocratie (Etat de droit) à été instituée.

Les Droits de l'homme sont une complète utopie car l'égalité est une égalité en droit, mais un non lieu en fait.

2^{ème} partie : Crise de la démocratie et difficile recours à la République

- Aujourd'hui, l'idée du respect des minorités amène à une remise en cause de la démocratie, ce qui est un signe positif.
- Il y a un vide juridique concernant les commissions d'arbitrage. Il s'agit d'éviter de confier tous les pouvoirs à la majorité (Le CSA, le Haut conseil de la magistrature, le conseil constitutionnel).
- Nécessité d'Inégalités devant la loi, nécessité de différencier le traitement des pauvres de celui des riches.
- La liberté de manifestation, critère de démocratie universel de tous les médias. Or cela peut remettre en cause des lois votées par la majorité. Est-ce la loi ou la rue qui doit s'imposer ? Mais cette liberté est le signe de la démocratie.

- La démocratie a peu de repères, celui qui est élu commande, mais risque des dérives, ainsi c'est le peuple qui a amené Hitler. Nécessité de garde fous : droits de l'homme imprescriptibles devant l'être suprême.
- La république c'est l'idée qu'il y a des valeurs républicaines qui transcendent la majorité et le suffrage universel.

Liberté, égalité, fraternité, encore une utopie car liberté et égalité sont antinomiques ; guerre froide, social-démocratie. John Rawls pense que de la justice peut être générée par les inégalités sociales qui sont source de progrès, s'il y a égalité des chances et libertés individuelles.

La synthèse de la liberté et de l'égalité pourrait être faite par la fraternité qui est le libre consentement de chacun à l'égalité de tous, ce qui ne se décrète pas. Ces 3 mots ensemble disent quelque chose des valeurs républicaines, ça vient du suffrage universel mais se situe au dessus.

Les trois valeurs sont mises sur tous les frontons en 1905. La Laïcité apparaît en même temps que la devise républicaine. Elle est le refus de la République d'avoir Dieu comme concurrent dans la sphère du public. La république considère qu'elle a le monopole de la sphère du public.

La déclaration des droits de l'homme de 1948 autorise la liberté de religion dans la sphère du public, ce qui va à l'encontre du principe de laïcité.

3^{ème} partie : La démocratie délibérative

« Prendre son destin en main, que l'on soit majoritaire ou minoritaire ».

a/ La démocratie est espérance de bonheur, mais elle est aujourd'hui désespérante :

- Car nous n'avons plus prise sur nos vies. Les marchés financiers dominent nos vies et les pouvoirs publics n'ont plus prises sur les marchés (délocalisation...). La démocratie va dépendre de ces logiques financières.
- Car on ne sait pas de quoi sera fait demain à cause de l'interdépendance en temps zéro (instantanément) de tous les acteurs économique, du fait de la mondialisation (le boulanger dépend du prix du blé qui est fixé sur un marché international, ainsi que des innovations techniques)
- Car tout est complexe, du fait de l'interdépendance et de l'inter-réactivité. Tout dépend de tout et réciproquement. Ainsi comment favoriser la croissance tout en luttant contre la dette ? Les experts disent comment il faut faire et ne pas faire. Il n'y a plus de débats politiques. Faut-il aller voter ?
- Les politiques n'ont plus le choix ni des problèmes à résoudre ni des moyens pour les résoudre, d'où dé-légitimation des politiques.
- La démocratie se fait peur à elle-même, s'étirole, les corps intermédiaires sont court-circuités par les médias, utilisation de "tautisme" (contraction de tautologie et d'autisme), pour désigner ce que devient la communication quand elle parvient à faire se confondre la réalité et sa représentation.

b/ Y-a-t-il un frisson d'espérance ?

- Oui, là où la notion de bien commun peut l'emporter sur les intérêts particuliers, sur les divisions et la recherche de compromis.
- « Morale et communication » Habermas... Rechercher l'idée qui pourra être validée par tout le monde...se mettre à la place de l'autreécoute de l'autre.
- Importance des débats venant d'en bas et non comme le grenelle qui est venu d'en haut. Il faut que nous nous familiarisions avec des moyens nouveaux : internet, facebook, comités de Quartier.... Forme de démocratie délibérative.
- Cynthia Fleury : que vise-t-on ? Fabrication collective, plurielle de la raison publiques et du pouvoir de l'Etat. Ne pas chercher l'unité mais la diversité pour en réintégrer les richesses dans la société.